



HAL
open science

Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau

Lucie Forté

► **To cite this version:**

Lucie Forté. Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, N° spécial 2004, pp.89-108. hal-04405637

HAL Id: hal-04405637

<https://hal.science/hal-04405637>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

Numéro spécial
SPORT ET SCIENCES SOCIALES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN

Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 euros	12 euros
Institutions	12 euros	24 euros

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

SPORT ET SCIENCES SOCIALES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Michaël Attali , La discorde sportive	13
Fanny Le Mancq , Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney	31
Anne-Laure Guyot , Les Raiders, un nouveau «type» de sportifs ?	47
Virginie Lhomme , Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme	75
Lucie Forté , Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau	89
Philippe Sarremejane , Les moyens de lutte anti-éclectiques : les différentes méthodologies de l'Éducation physique 1945-1967	109
Philippe Sarremejane , La phénoménologie appliquée ou les pédagogies de la signification 1953-1967	133
Cécile Collinet, Sandrine Payré , La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité	165
Philippe Terral , Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif	195
Cécile Collinet, Ali Taleb , Sociologues et sociologie du sport en France	217
<hr/>	
Quelques travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du GREHSS	241

Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau

Lucie Forté

“ C'est incompréhensible : nous perdons des jeunes qui ont atteint le niveau national alors que cela pourrait être considéré comme une réussite et donc entraîner une fidélisation !” Un dirigeant de la Fédération française d'athlétisme.

La question de l'investissement et du désinvestissement dans le sport de haut niveau est une question qui intéresse directement les fédérations sportives, soucieuses de mieux cerner les conditions sociales de production de leur élite. Cette question est par ailleurs relativement novatrice d'un point de vue sociologique. Jusqu'alors, l'investissement sportif a en effet principalement été étudié par la psychologie autour des théories de la motivation et de la perception de soi.

Galland¹ distingue cinq milieux de vie chez les jeunes âgés de quinze à vingt-deux ans : la famille, l'école, la carrière professionnelle, les amis et éventuellement le (la) partenaire amoureux(se). Pour les sportifs de haut niveau, ce contexte constitue un sixième milieu de vie. Ces contextes (ou milieux de vie) participent selon Bourdieu à la construction de “l'habitus individuel²”, c'est-à-dire d'un système acquis de dispositions (préférences, goûts, manières d'être et de penser) qui oriente les pratiques. En effet Bourdieu et Passeron³ ont montré que “l'habitus individuel” est régulièrement redéfini par les expériences vécues ; expériences elles-mêmes intimement liées aux contextes sociaux traversés. Il existe donc une interaction permanente entre pratiques, habitus individuel et milieux de

vie. Cette interaction fut particulièrement mise en évidence par Lahire⁴ qui a cherché à spécifier la théorie de l'habitus en la confrontant à un terrain émanant de méthodologies plus qualitatives que celles utilisées par ses prédécesseurs⁵. Il montre que les propriétés du contexte vont favoriser ou au contraire inhiber l'expression de certaines dispositions individuelles. Ainsi, il envisage le comportement humain comme le résultat de l'interaction entre deux types de facteurs : des facteurs dispositionnels et des facteurs contextuels. Les pratiques d'investissement et de désinvestissement des athlètes de haut niveau résulteraient donc de l'activation contextuelle d'un habitus individuel. On se demande alors quels sont les facteurs contextuels qui vont construire, activer ou inhiber des dispositions favorables à la pratique de l'athlétisme de haut niveau.

Précisons par ailleurs que l'habitus individuel ne doit pas être pensé comme un système de dispositions parfaitement homogène, construit et exprimé dans un contexte social lui-même homogène. En effet, Lahire⁶ montre que dès lors qu'un acteur a été placé simultanément ou successivement au sein d'une pluralité de mondes sociaux non homogènes (voire contradictoires), les dispositions qu'il a construites et les pratiques qui en émanent seront elles-mêmes non homogènes, non unifiées, voire même contradictoires. En fonction des contextes, l'individu activera ou inhibera tel ou tel type de disposition. Certains contextes sont plus influents que d'autres dans la construction, l'activation et l'inhibition des dispositions individuelles : pour Lahire⁷, les dispositions les plus fortes, durables, inconscientes et transférables sont celles que l'individu a acquises tôt (période de socialisation primaire, essentiellement familiale) et passé du temps à construire ou à renforcer, celles qu'il mobilise et renforce fréquemment et enfin celles qui lui suscitent de l'intérêt ou avec lesquelles il entretient un rapport heureux.

Les milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau sont donc pluriels, plus ou moins valorisés, complémentaires, contradictoires, cloisonnés et ne pèsent pas tous de la même manière sur la construction et la mobilisation de leur habitus individuel. Reprenant la schématisation employée par Elster⁸, nous considérons que la pluralité des contextes

individuels est à la fois horizontale (existence de plusieurs milieux de vie) et verticale (hiérarchisation de ces différents contextes). Quels sont alors les contextes qui pèsent le plus sur les pratiques d'investissement et de désinvestissement des athlètes de haut niveau ? Comment les athlètes de haut niveau gèrent-ils la variété de leurs dispositions et de leurs contextes ? Est-elle toujours acceptable ?

Pour Lahire⁹, la diversité des contextes et dispositions peut être source d'éclatement, d'antagonisme, de cloisonnement, apparaissant alors comme plus ou moins acceptable aux yeux de l'individu : "Changer de contexte (professionnel, conjugal, familial, amical, religieux, politique...), c'est changer les forces qui agissent sur nous. Et si ces forces exigent parfois de nous des choses que nous ne pouvons donner, alors nous n'avons généralement pas d'autre choix que de trouver une autre manière de continuer de vivre – le moins mal possible – dans le même contexte (adaptation minimale), de changer de contexte (fuite) ou de le transformer radicalement pour qu'il soit plus viable (réforme ou révolution)." Les contextes des athlètes de haut niveau sont-ils hiérarchisés, cloisonnés, superposés ? Quels sont les modes d'articulation des différents contextes les plus "acceptables", les plus favorables à l'investissement dans l'athlétisme de haut niveau ?

Notre hypothèse de travail postule que les hiérarchies et articulations établies entre les différents milieux de vie des athlètes de haut niveau ont une influence sur les dispositions qu'ils construisent, activent ou inhibent et favorisent ainsi l'investissement ou le désinvestissement sportif. Le désinvestissement sportif nous apparaît alors comme un acte révélant des désaccords, tensions, concurrences et antagonismes entre les différents milieux de vie quotidiennement investis par l'athlète de haut niveau. Considérant que les hiérarchies et articulations des différents milieux de vie établies par l'athlète de haut niveau permettent de rendre plus ou moins acceptable la pluralité des contextes, nous avons tenté de saisir la cohérence des articulations des milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau. Nous présenterons les différentes articulations que notre terrain nous a permis de mettre en évidence, en nous intéressant suc-

cessivement aux contextes familial, scolaire/professionnel, amical et amoureux. Dans chacune de ces parties, nous questionnerons les liens existant entre le contexte ciblé, le contexte sportif de haut niveau et la construction, l'activation ou l'inhibition de dispositions sources d'investissement ou de désinvestissement.

Articulation des contextes familial et sportif : une influence sur l'investissement et le désinvestissement des athlètes de haut niveau

Tous les membres des familles des athlètes de haut niveau s'intéressent à leurs résultats sportifs et sont fiers du statut acquis par l'athlète. Cette fierté familiale se traduit par des bénéfices symboliques qui valorisent à la fois l'athlète et sa famille. Synonymes de fierté, plaisir, satisfaction, ces bénéfices favorisent l'activation de dispositions permettant l'investissement sportif. Ils sont apparus comme un capital symbolique collectivement construit, collectivement entretenu et dont toute la famille bénéficie.

Ainsi, nous avons quasiment toujours noté que les récompenses majeures étaient exposées dans les salons familiaux.

“Les médailles et les coupes que je gagnais sont exposées sur le buffet de la salle à manger pour la fierté de mes parents, ça leur faisait plaisir. Je rentrais à la maison la médaille autour du cou, je la montrais aux parents (rires), je l'accrochais devant tout le monde, ça faisait plaisir, tout le monde était content !” Ancien décathlonien international de 21 ans, ayant cessé de pratiquer douze mois avant l'entretien.

“Ma mère a exposé mes plus grosses médailles dans le salon. Mon père quand je les gagne il me dit toujours ‘donne-moi mes médailles !’ (sourire)”. Sprinteuse internationale de dix-sept ans.

De même, il est régulièrement apparu que les athlètes font don de

leurs équipements sportifs de l'équipe de France à certains membres de leur famille ; le plus souvent à un père, un frère ou une sœur avec qui l'athlète entretient une relation privilégiée et qui portera alors ces vêtements avec honneur et fierté. À l'intérieur, comme à l'extérieur de la cellule familiale, nous avons également pu relever la fréquence des conversations entretenues et nourries par des membres de la famille, vantant les réussites de l'athlète.

Les athlètes évoquent régulièrement ce capital symbolique comme une source importante de satisfaction et de motivation. Il conforte l'athlète dans son investissement sportif à tel point qu'il peut représenter une source de pression s'opposant à la volonté de cesser de pratiquer l'athlétisme de haut niveau : l'athlète refuse alors de perdre le bénéfice de ce capital symbolique et de porter la responsabilité d'en déposséder les membres de sa famille. Beaucoup ont évoqué la crainte de "décevoir" un père, une mère, un frère ou une sœur.

"J'ai longtemps continué pour faire plaisir à mon frère ou à ma mère alors que j'avais vraiment envie d'arrêter. Pendant un moment je me suis forcée, j'ai continué pour faire plaisir, pour ne pas décevoir... Mon frère m'a reproché d'avoir arrêté parce qu'il était fier de sa sœur, fier de dire à ses copains que je faisais ça, ça et ça... Il attache beaucoup d'importance au sport, alors pour lui j'ai gâché quelque chose, il dit souvent que j'aurais pas dû arrêter...". Ancienne sprinteuse internationale de dix-neuf ans, ayant cessé de pratiquer l'athlétisme dix-huit mois avant l'entretien.

Les familles des athlètes se différencient lorsque l'on s'intéresse à leur niveau d'implication dans le milieu de l'athlétisme de haut niveau. Si toutes en bénéficient et entretiennent le capital symbolique conféré par le statut de l'athlète de haut niveau, la présence des membres de la famille lors des compétitions, entraînements ou autres moments de convivialité organisés par le club sportif, ainsi que leur implication dans le milieu de l'athlétisme à titre de bénévoles caractérise uniquement le groupe des athlètes investis dans leur pratique. 83 % des parents des athlètes investis sont impliqués

dans le milieu de l'athlétisme en tant que spectateur¹⁰, entraîneur, dirigeant ou bénévole¹¹ contre aucun chez ceux qui ont cessé de pratiquer¹². Cette implication familiale apparaît comme synonyme d'une socialisation familiale qui favorise la construction, l'activation et le renforcement de dispositions favorables à l'investissement athlétique de haut niveau.

Notons que cette forte implication des parents se traduit par une disponibilité importante et est évoquée par les athlètes en termes de soutien, d'élément facilitant leur investissement sportif. Cette disponibilité se traduit par l'acceptation de certaines contraintes inhérentes à la pratique sportive de leur enfant ainsi que par des choix de vie en termes de loisirs.

"Le secret de ma réussite sportive tient à un grand soutien de mes parents qui sont toujours là pour m'accompagner à l'entraînement et venir me chercher. Ils sont très disponibles, je crois que pour eux c'est ça qui passe avant tout. Souvent pendant mes entraînements ils sont là sur le stade et ils m'attendent parce que ça serait quand même assez long de venir ici et repartir [environ quarante minutes de voiture séparent sa maison de son lieu d'entraînement]." Sauteuse internationale de seize ans.

"Mes grandes vacances, elles se limitent au mois d'août puisque j'ai des compétitions tout le mois de juillet. On part en vacances avec mes parents, mais là en fait tout dépend de mes résultats. Mes parents et moi on vit en fonction de mes compétitions et de l'entraînement. Je ne prendrais pas des vacances en avance et mes parents c'est pareil : ils attendent la sélection pour prendre leurs vacances¹³." Sprinteuse internationale de dix-sept ans.

Remarquons que ces choix de vie et de loisirs sont plus fréquemment apparus lorsque l'un des parents est lui-même un ancien sportif¹⁴ voire un ancien athlète¹⁵.

Il est à noter enfin que cette forte implication des familles est source, pour l'athlète, de bénéfices sociaux qui favorisent également le renforcement de dispositions favorables à l'investissement dans la pratique de l'athlétisme de haut niveau. En effet, elle est l'occasion d'échanges, de

relations, de partage d'émotions. Xavier, sprinteur international de vingt ans, considère par exemple que l'athlétisme lui a permis d'établir une relation de complicité unique avec son père, relation qu'il n'était pas parvenu à établir avec lui avant d'avoir commencé à pratiquer l'athlétisme.

L'articulation des contextes familial et sportif nous est apparue comme porteuse de configurations qui influencent fortement l'investissement des athlètes de haut niveau. Nous avons vu d'une part que, bénéficiant et entretenant le capital symbolique conféré par le statut du sportif de haut niveau, la famille se constituait comme un élément activateur et renforçateur (parfois même source de pression) des dispositions favorables à l'investissement athlétique. D'autre part, nous avons vu que l'implication de la famille (lieu principal de la socialisation primaire) dans le milieu sportif de l'athlète favorisait la construction de dispositions sportives fortes et durables ainsi que leur activation via les bénéfices sociaux que l'athlète en retire.

Articulation des contextes de l'athlétisme de haut niveau, de l'école et du projet professionnel : une compatibilité nécessaire

La perception de son projet professionnel comme un projet totalement cloisonné, voire incompatible avec la pratique du sport de haut niveau, présente une corrélation importante avec le fait de cesser de pratiquer l'athlétisme. Ainsi, les athlètes qui ont cessé de pratiquer l'athlétisme disent avoir souhaité, alors qu'ils étaient encore sportifs de haut niveau, exercer des professions qu'ils jugeaient indépendantes voire incompatibles avec la pratique de l'athlétisme de haut niveau. Infirmière, vendeur dans une concession automobile, chef d'entreprise, juriste sont les professions qu'ils ont évoquées. Au contraire, les athlètes encore investis dans leur pratique de haut niveau envisagent tous de faire des études à la fois compatibles et se superposant avec leur projet sportif ; cela construit, renforce et active les dispositions favorables à leur investissement spor-

tif. Bon nombre d'entre eux souhaitent mener des études en STAPS afin de travailler dans le milieu du sport scolaire ou bien de l'athlétisme de haut niveau. Certains envisagent même la possibilité d'effectuer leurs études aux États-Unis afin de bénéficier de facilités dans l'aménagement de leur cursus universitaire.

Les contextes professionnels envisagés constituent donc des projections dans l'avenir qui influencent fortement l'activation ou l'inhibition des dispositions sportives. Afin de mieux comprendre cette corrélation entre la compatibilité des projets et le fait de cesser ou non de pratiquer l'athlétisme il est important de souligner que dans leur discours, tous les athlètes accordent une place majeure à leur investissement scolaire et professionnel. Il est prioritaire sur leur pratique de l'athlétisme car ils considèrent qu'ils ne pourront jamais gagner (ou être certains de pouvoir gagner) leur vie grâce à l'athlétisme, alors que "avoir un emploi qui leur permette de bien gagner leur vie" relève de ce qui leur semble fondamental ; beaucoup d'entre eux ont d'ailleurs associé l'expression "réussir sa vie" à une réussite professionnelle. Ainsi, la priorité accordée à l'école est synonyme de professionnalisation tandis qu'ils perçoivent leur pratique de l'athlétisme comme relevant de l'amateurisme. Les athlètes justifient ce point de vue de deux manières. Le plus souvent, la raison évoquée est la crainte de la blessure. Tout miser sur un projet professionnel d'athlète de haut niveau serait trop risqué étant donné l'importance des risques de blessures. Le second élément de justification qu'ils évoquent relève du peu de chances qu'ils considèrent avoir de pouvoir vivre un jour de l'athlétisme étant donné la rareté des athlètes de haut niveau qui gagnent leur vie grâce à leurs résultats sportifs. Les deux extraits d'entretiens qui vont suivre illustrent bien leur positionnement face aux tensions pouvant exister entre projet professionnel et projet sportif.

"Moi, je veux réussir mes études pour pouvoir avoir un métier plus tard et gagner ma vie... la gagner normalement parce que je sais que je peux pas compter sur l'athlétisme pour gagner ma vie. Ça aurait été un autre sport oui, peut être mais avec l'athlétisme ce n'est pas possible. Tu sais, quand je passerai et que j'obtiendrai

le concours d'infirmière j'arrêterai carrément le sport. J'en ferai juste un petit peu quand j'en aurai le temps. Pour moi, le plus important ce n'est pas le sport parce que ça ne me fait pas vivre. Le plus important pour moi c'est d'avoir un boulot qui me fasse vivre." Lanceuse internationale de dix-neuf ans.

"Moi, je privilégie les études parce qu'aux études on ne peut pas se blesser... Si on se rate, on peut se rattraper, alors que si on se blesse en athlé après on n'a plus rien. On n'a vraiment rien à côté. Donc je considère qu'il vaut mieux assurer les études avant tout et avant le sport. Ce n'est qu'à partir du moment qu'on a fini les études qu'on peut vraiment se mettre à fond dans l'athlé. Avant, il faut une garantie. Moi, si j'avais été sûr à 100 % de bien évoluer, d'arriver vraiment dans le niveau professionnel athlé, j'aurais arrêté les études. Mais on ne peut jamais être sûr de notre avenir athlétique." Ancien coureur international de demi-fond de dix-neuf ans ayant cessé de pratiquer l'athlétisme neuf mois avant l'entretien.

Notons que le rapport aux études qui caractérise l'ensemble des athlètes interrogés, et qui agit en activant ou inhibant l'investissement sportif en fonction de la compatibilité existante entre carrière sportive de haut niveau et projet professionnel, ne peut pas être considéré comme une donnée rendant compte de l'ensemble de la population des jeunes athlètes de haut niveau. Il nous est apparu comme le résultat d'un capital familial lié au niveau de diplômes des parents ainsi qu'au rapport aux études entretenu par le milieu familial, conformément à ce qu'avaient déjà montré Bourdieu et Passeron¹⁶.

"Mes parents trouvent que mes résultats sont trop moyens et superficiels. En fait, mon papa il a fait des grands trucs, ma grande sœur elle a un bon niveau et moi j'arrive derrière... Je brille dans le sport, mais ils aimeraient que je sois brillante aussi à l'école et ils me disent que c'est pas impossible parce que quand je faisais pas d'athlétisme à trop haut niveau j'avais un bon niveau scolaire. Donc ils veulent que j'arrive à articuler les deux et que je montre

que je suis aussi brillante à l'école qu'en sport." Sprinteuse internationale de dix-huit ans inscrite en terminale L après avoir redoublé sa première. Elle obtiendra son baccalauréat en fin d'année mention assez bien. Ses parents initialement titulaires d'un BEPC ont tous deux évolué dans leur profession grâce à des formations et concours internes et sa sœur aînée est inscrite en licence de droit.

Ce rapport aux études et au projet professionnel est probablement construit dans les interactions que l'athlète développe également avec d'autres membres de son entourage proche, tels que ses amis, enseignants, entraîneurs, athlètes de haut niveau considérés comme des pairs ou des modèles... La question de la construction d'un rapport aux études et au projet professionnel en relation avec l'activation ou l'inhibition des dispositions sportives de l'athlète de haut niveau mériterait d'être approfondie par l'étude de l'influence de ces différentes personnes.

Notons enfin que la grande majorité des athlètes que nous avons rencontrés bénéficient ou ont bénéficié de conditions scolaires qui libèrent beaucoup de temps pour les entraînements : aménagement d'emploi du temps ou de cursus, choix d'un minimum d'options, orientation dans des filières qui engagent moins d'heures de cours et de travail personnel... Ces conditions ont été tantôt recherchées, tantôt subies par les athlètes, mais toujours décrites comme des conditions facilitant l'investissement. Le principe de réduire (volontairement ou pas) le temps consacré à un contexte extra-sportif et de disposer ainsi de plus de temps pour la pratique de l'athlétisme de haut niveau (entraînements, compétitions, phases de repos) est apparu comme un principe garantissant la construction et la mobilisation des dispositions sportives de l'athlète de haut niveau.

"Au lycée je n'ai pas pris beaucoup d'options, j'ai évité de prendre arts plastiques par exemple ou une troisième langue italienne : j'ai pris le minimum pour pouvoir bien me consacrer à ça donc j'ai vingt-quatre heures et demi de cours par semaine, c'est pas beaucoup et comme ça je peux m'entraîner comme je veux.

Heureusement que je suis dans cette filière parce que mes copines qui sont en terminale S elles ont trois fois plus de boulot que moi !" Une sprinteuse internationale de dix-sept ans.

Ainsi, notre enquête a révélé le lien existant entre la perception de la compatibilité des projets professionnel et sportif et l'activation ou l'inhibition des dispositions favorables à la pratique de l'athlétisme de haut niveau. Nous avons vu que ce lien était lui-même corrélé à la place accordée au projet professionnel et à la carrière sportive, et que cette place était influencée par des facteurs à la fois objectifs (les risques de blessure, les faibles chances d'appartenir un jour à la petite communauté des athlètes professionnels) et subjectifs (rapport aux études et aux projets professionnels construits dans l'interaction avec son entourage proche, perception de ses chances d'évoluer au plus haut niveau dans sa carrière athlétique). Par ailleurs, nous avons pu noter que toutes les conditions qui permettent de libérer du temps scolaire afin de le consacrer à son investissement sportif favorisaient l'activation et le renforcement des dispositions des athlètes de haut niveau.

Articulation des contextes amical et sportif : des influences multiples voire contradictoires sur l'investissement de l'athlète de haut niveau

Nous avons pu identifier trois types d'articulations possibles entre contexte amical et contexte de l'athlétisme de haut niveau. Les différences sous-jacentes à ces trois types d'articulations relèvent d'une importance plus ou moins grande accordée au milieu des amis et d'une volonté plus ou moins forte d'allier les deux contextes.

Ainsi, nous avons pu observer un premier type d'articulation qui consistait à n'avoir que très peu d'amis. Les athlètes concernés relèvent généralement du groupe des athlètes investis dans leur pratique de haut niveau. Très sollicités par d'autres milieux de socialisation et d'invest-

tissement (par exemple l'athlétisme et sa relation amoureuse) ces athlètes développent très peu de relations d'amitié que ce soit dans le milieu sportif ou extra-sportif. Nous retrouvons ici l'idée précédemment évoquée qui consiste à réduire le temps consacré à un contexte extra-sportif afin de disposer de plus de temps à consacrer au contexte de l'athlétisme de haut niveau. Cette articulation n'est acceptable par l'individu qu'à condition qu'il accepte de sous-investir le milieu des amis.

Le deuxième type d'articulations que nous avons observé consiste à attacher une importance au milieu des amis, milieu qui, par ailleurs, ne se superpose pas avec celui de l'athlétisme.

Ce second type d'articulation est plus généralement caractéristique des athlètes qui se sont par la suite désinvestis de leur pratique et a pu être source de tensions engendrant un désengagement sportif du fait de la construction, la mobilisation et le renforcement de dispositions antinomiques avec la pratique de l'athlétisme de haut niveau. En effet, la fréquentation de milieux amicaux extra-sportifs est généralement évoquée en termes de tensions et d'incompatibilité avec la pratique du sport de haut niveau. Mehdi, ancien international de demi-fond de dix-neuf ans ayant cessé de pratiquer l'athlétisme dans les neuf mois qui ont précédé l'entretien, explique par exemple que son changement de lycée l'a amené à fréquenter des jeunes non sportifs avec lesquels il a effectué ses premières sorties en discothèque et fumé ses premières cigarettes. Petit à petit il est devenu fumeur et a pris l'habitude de sortir avec ses amis le samedi soir ainsi que durant les vacances scolaires. Cette socialisation amicale l'a amené à construire et à mobiliser de nouvelles dispositions ; dispositions par ailleurs antinomiques avec celles nécessaires à la pratique sportive de haut niveau. De même, Flora, ancienne internationale de dix-neuf ans ayant cessé de pratiquer dans les neuf mois précédant l'entretien évoquera le même type de socialisation amicale :

“Dans mes années lycée j'aimais beaucoup sortir, aller en boîte. Je sortais vachement, je picolais bien à faire la fête. Mon rythme de vie ne collait pas du tout avec l'athlé. Je fumais du shit, ce qui m'a posé un problème à cause des contrôles anti-dopage. Ah là, là... à

cette période j'ai commencé les teufs. Et les teufs ne sont pas compatibles avec l'athlétisme, tout ce qui traîne par là-bas ce n'est vraiment pas compatible avec l'athlé. Donc j'ai commencé à goûter à cette vie en même temps que l'athlé et j'ai vite choisi : j'ai vu que l'athlé ça me plaisait pas et que j'étais mieux dans cet autre milieu donc ça a contribué à me faire arrêter."

A l'inverse, chez les athlètes très investis dans leur carrière sportive, nous avons observé un rejet pour les milieux extra-sportifs que nous venons d'évoquer ainsi que pour les distractions qui leur sont associées. Leurs justifications tournent autour de l'idée d'un rejet de toutes les pratiques qui engagent la construction et la mobilisation de dispositions antinomiques avec la pratique de l'athlétisme de haut niveau :

"Je ne vois jamais mes camarades du lycée en dehors des heures de cours. Le soir, je rentre chez moi et je me repose. Je n'ai pas du tout la même vie sociale que les autres filles de mon âge qui ne font pas de sport. Par exemple il n'est pas question pour moi de sortir le samedi soir parce qu'après je risquerai d'être fatiguée et j'ai peur de cette fatigue parce qu'après viennent les blessures... Donc je passe beaucoup de temps à me reposer, je préfère me reposer que d'appeler une copine ou je ne sais quoi... Et puis je me dis que toutes ces choses-là je pourrai les faire après... Quand j'aurai fini... Tu sais la seule fois où j'ai été avec des gens du lycée ce n'était pas plus tard que lundi dernier et je me suis vraiment dit que je ne le referai plus ! On est allés à un café entre quelques heures de cours. C'est la première fois que je le faisais (sourire), j'ai dû supporter le fait qu'ils étaient tous fumeurs. J'ai dû me mettre à leur table alors que j'aurais pu leur dire, venez on va du côté non fumeur... Mais je ne pouvais pas imposer ça. Et j'ai passé deux heures à respirer les dizaines de cigarettes qu'ils ont fumées. Donc j'étais contente de sortir, c'était sympa, on a discuté mais je m'étouffais (sourire). Bref je ne le referai plus !" Sprinteuse internationale de dix-neuf ans.

Notons que cette articulation cloisonnée des milieux amical et sportif a parfois pu apparaître comme bénéfique à l'investissement dans la pratique de l'athlétisme de haut niveau. En effet, deux athlètes attachent une grande importance à leurs loisirs et fréquentations extra-athlétique ; loisirs et fréquentations qui leur permettent d'éviter d'atteindre un état de saturation à l'égard de l'athlétisme. Nicolas, coureur de demi-fond international de dix-neuf ans a ainsi développé un certain nombre de stratégies qui lui permettent de garantir son investissement dans l'athlétisme de haut niveau :

“Les week-ends et les vacances, je vois mes copains et j'essaye d'oublier un petit peu l'athlétisme : je fais du surf, du ski, vais au cinéma... Mes copains ils n'ont rien à voir avec l'athlétisme. Tu comprends, je m'entraîne six fois par semaine donc ça fait quand même pas mal... ça m'est déjà arrivé d'atteindre une espèce d'état de saturation parce que je m'étais mis trop de pression. Alors pour éviter d'être perturbé je fais ça : je me donne à fond dans mes entraînements et puis après j'essaye d'oublier un peu l'athlétisme : ça m'évite de stresser (...). Chaque année mes grandes vacances sont vraiment un moment très important pour moi. Je pars à l'océan et je déconnecte avec mes copains ou ma famille. Il me le faut si je veux retrouver la motivation à la rentrée.”

Le troisième type d'articulation que nous avons relevé est celui d'athlètes qui attachent une forte importance à leurs amis, et pour lesquels il existe une parfaite superposition entre milieux de l'athlétisme et lieu de développement de relations amicales. Sophie, sauteuse internationale de seize ans, m'expliquera par exemple que ses trois meilleures amies sont toutes athlètes, scolarisées dans le même lycée sport-études qu'elle. Elles passent toutes leurs journées ensemble, ont les mêmes amis, vont ensemble à des fêtes, se voient durant les week-ends, partent ensemble en vacances, et disposent d'un large réseau d'amitié qui englobe d'autres athlètes de la région ainsi que des athlètes rencontrés à l'occasion de rassemblements nationaux. Ce type d'articulation est apparu tant chez

les athlètes très investis dans leur carrière sportive que chez ceux qui se sont par la suite désinvestis et apparaît comme favorable à l'activation de dispositions permettant la pratique de l'athlétisme de haut niveau, puisque la superposition des deux milieux permet de conjuguer et d'entretenir un investissement dans les contextes amical et sportif. Notons que cette superposition s'est avérée plus aisément réalisable chez les garçons que chez les filles. En effet, plusieurs d'entre elles ont évoqué l'existence de fortes tensions au sein de l'équipe de France féminine ; tensions qui semblent résulter d'une certaine rivalité sportive, géographique, ethnique et amoureuse. Elles peuvent s'avérer très vives comme l'illustrent les cas de trois des athlètes que nous avons rencontrées qui furent victimes de fausses rumeurs relatives à des relations sexuelles qu'elles auraient eues avec des garçons de l'équipe de France ainsi que de harcèlements et d'insultes téléphoniques. Toutes se souviennent alors d'avoir songé à ne plus participer aux stages nationaux.

Ainsi, chacun des trois modèles d'articulation des contextes amical et sportif peut susciter, à des degrés variables, l'activation ou au contraire l'inhibition de dispositions favorables à la pratique de l'athlétisme de haut niveau.

Le rapport aux partenaires amoureux : des articulations entre athlétisme et partenaire amoureux qui rendent plus ou moins compatibles ces deux milieux de vie

Tous les athlètes sont convaincus de la difficulté de mener de front pratique de l'athlétisme à haut niveau et relation amoureuse avec un partenaire extérieur au milieu de l'athlétisme. Les raisons évoquées sont celles de la concurrence temporelle qui s'opère alors entre les deux contextes : fréquenter un(e) partenaire amoureux(se), c'est disposer de moins de temps libre pour d'autres contextes tels que le sport de haut niveau.

Face à la difficulté d'articuler pratique de l'athlétisme à haut niveau et

fréquentation d'un partenaire amoureux, beaucoup d'athlètes ont articulé ces deux domaines de vie en les superposant, c'est-à-dire en ayant des partenaires eux-mêmes athlètes de haut niveau. Ces superpositions se sont avérées comme étant plus ou moins conscientes, volontaires et stratégiques. Elles impliquent souvent le développement de relations courtes (le temps d'un stage ou d'une compétition) ou à distance étant donné la faiblesse des opportunités locales qui s'offrent à eux. En dehors des stages et des compétitions, ils ont en effet relativement peu l'occasion de rencontrer d'autres athlètes de haut niveau.

"Mon petit copain, comme moi il est en équipe de France. Il habite à huit cents kilomètres d'ici et donc je le vois en stage ou des trucs comme ça ! Depuis deux ans, je fonctionne toujours comme ça : je ne sors qu'avec des garçons à distance. Je les choisis athlètes d'un bon niveau pour qu'ils puissent comprendre quand je ne peux pas les voir ou quand je m'entraîne.... Bref, ça m'évite de m'éparpiller un peu partout et je crois que je me réfugie là-dedans...". Une sprinteuse internationale de dix-sept ans.

D'autres enquêtés, également conscients des difficultés engendrées par la volonté de mener en parallèle athlétisme de haut niveau et relation amoureuse, se disent peu intéressés par les relations amoureuses.

"Je n'ai pas de petite amie. Depuis deux ans, personne... Avec le sport ce n'est pas possible, ce n'est pas possible de lier les deux. J'ai bien essayé par le passé mais c'était trop compliqué. Tantôt elle ne faisait pas d'athlète et je m'éparpillais trop, tantôt elle était athlète de haut niveau mais elle habitait trop loin et on ne pouvait jamais se voir. Donc j'ai décidé de ne plus chercher à lier les deux. J'ai fait mon choix". Un coureur de demi-fond international de dix-huit ans.

Ainsi, il existe une véritable concurrence entre les contextes sportif et amoureux. Cette concurrence peut constituer une source de tensions qui va entraîner l'inhibition des dispositions sportives. Afin de prévenir ces

risques d'inhibition, les athlètes développent deux types de stratégies plus ou moins conscientes : privilégier l'établissement de relations avec d'autres athlètes de haut niveau ou refuser d'établir tout type de relations amoureuses.

Bilan et perspectives

Cette étude a abordé l'influence des hiérarchies et articulations des milieux de vie sur la construction, la mobilisation et l'activation de dispositions favorables ou non à l'investissement dans la pratique de l'athlétisme de haut niveau. Elle nous a permis de mettre en évidence un certain nombre de déterminants sociaux et culturels qui font que les athlètes de haut niveau sont poussés à s'investir ou au contraire à se désinvestir dans leur pratique. Évoluer dans des contextes tantôt cloisonnés, tantôt partiellement ou totalement superposés ne produit pas les mêmes effets sur la construction, l'activation et l'inhibition de ses dispositions individuelles.

Nous avons vu par ailleurs que l'individu fait des choix par rapport à des milieux de vie auxquels il accorde plus ou moins de valeur. Il est important de noter que ces choix sont guidés par l'habitus individuel qu'il se construit au travers de ses expériences mais émanent également de contraintes pragmatiques liées au fait que le temps n'est pas extensible. Ainsi, on n'arrête pas forcément de pratiquer l'athlétisme à haut niveau parce que l'on n'aime plus l'athlétisme ou que l'on ne se reconnaît plus dans cette pratique : on peut aussi interrompre sa carrière sportive par manque de temps et de disponibilité. Ces interruptions de carrière ressemblent alors plus à une mise en sommeil des dispositions sportives des individus (qui n'excluent pas la possibilité de reprendre un jour leur pratique) qu'à une inhibition définitive.

Lucie Forté

*Enseignante agrégée d'EPS,
Doctorante STAPS université de Toulouse III,
équipe SOI (sports, organisations et identités)*

Notes

- 1 Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, A. Colin, 2001.
- 2 Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- 3 Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.
- 4 Bernard Lahire, *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.
- 5 Notre travail s'inscrit dans la continuité de ce courant qui consiste à spécifier et à discuter la théorie de l'habitus par le biais de l'utilisation de méthodes de recueil de données plus qualitatives. Ainsi, notre enquête est le fruit de l'utilisation croisée de deux techniques complémentaires de recueil de données : l'entretien semi-directif et l'observation participante. Elle a porté sur douze athlètes de haut niveau, âgés de quinze à vingt-deux ans, pratiquant ou ayant cessé de pratiquer l'athlétisme. Tous ces individus étant par ailleurs caractérisés par le fait d'être (en ce qui concerne les athlètes pratiquants) ou d'avoir été inscrits dans les 18 mois précédant l'entretien (en ce qui concerne les athlètes ayant cessé de pratiquer) sur les listes ministérielles de sportifs de haut niveau. Ainsi, tous les athlètes qui ont cessé de pratiquer l'ont fait dans une période relativement proche du moment de l'entretien et dans un contexte où ils étaient toujours détenteurs du statut de sportif de haut niveau.
- 6 Bernard Lahire, *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu, dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 2001.
- 7 B. Lahire, *L'Homme pluriel, op. cit.*
- 8 John Elster, *The Cement of Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, cité par Philippe Corcuff, *Les Nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, 1995.
- 9 B. Lahire, *L'Homme pluriel, op. cit.*
- 10 Le terme de spectateur est entendu au sens de spectateur régulier des compétitions sportives de son enfant. Les parents dont il est question ont même eu l'occasion de suivre leur enfant à l'étranger à l'occasion de ses premiers championnats internationaux.
- 11 Nous avons répertorié des parents occupant les fonctions de trésorier, responsable de la buvette du club lors de l'organisation de compétitions ainsi que des parents impliqués dans les accompagnements des athlètes mineurs à l'occasion de compétitions se déroulant en dehors du club.
- 12 Afin de pouvoir être comparé avec le chiffre de 86 % précédemment évoqué, ce pourcentage concerne l'implication des parents à l'époque où leur enfant pratiquait l'athlétisme de haut niveau.
- 13 Il faut savoir que les compétitions internationales d'athlétisme estival se tiennent généralement entre le 15 juillet et le 15 août et que les athlètes n'ont généralement la certitude d'être retenus pour ces championnats que dans les deux ou trois semaines qui les précèdent.
- 14 Ce fut le cas pour 66 % des athlètes investis dans leur pratique de l'athlétisme de haut niveau contre 0 % de ceux qui se sont désinvestis.
- 15 50 % des pères des athlètes investis que nous avons interrogés sont eux-mêmes d'anciens athlètes de haut niveau.
- 16 P. Bourdieu, J.-C. Passeron, *La Reproduction, op. cit.*
- 17 Nos entretiens ont révélé l'existence de tensions et d'oppositions entre athlètes provinciales et parisiennes. Les athlètes provinciales parlent notamment d'une animosité des athlètes parisiennes qui jalourent leurs conditions de vie (soleil, maison...). Notons que nous

n'avons pas mené d'entretiens avec des athlètes parisiennes et que cette question de l'opposition entre athlètes provinciales et parisiennes mériterait donc d'être approfondie et spécifiée.

- 18 Nos entretiens et observations ont mis en évidence le fait que les athlètes catégorisent leurs pairs par rapport à leur couleur de peau. Il existe alors des divisions, parfois sources de tensions et d'oppositions entre les athlètes qu'ils qualifient de "blacks" et ceux qu'ils qualifient de "blancs". Ces divisions apparaissent dans les discours des athlètes de haut niveau, ainsi que dans leurs pratiques (nous avons pu les observer dans la répartition des individus à table ou dans les chambres collectives lors de stages). Ils sont notamment entretenus par le fait qu'une part importante des athlètes d'origine afro-antillaise parle le créole et utilise ce langage généralement incompris des autres athlètes.